

# Naissance, développement et diversification

Le volley-ball est une activité à statut particulier au sein des sports collectifs. B. Jeu le qualifie comme « un volontarisme qui réussit ». Le volley-ball, naît quatre ans après l'invention du basket. Il est présenté comme une activité délassante, de moindre intensité physique, permettant un entretien physique agréable, hors saison de basket. Le décompte des points n'apparaît d'ailleurs pas dans les premiers règlements.

Actuellement le volley-ball s'est diversifié. C'est une activité compétitive, de loisir et d'entretien. Le volley-ball est une des activités sportives les plus pratiquées au monde aujourd'hui (l'estimation du nombre de pratiquants avoisine 270 millions) et mobilise également les femmes et les hommes. Les chiffres de licenciés à la fédération française de volley-ball confirment cette parité (45% des licenciés à la fédération française de volley-ball sont des femmes). Les compétitions féminines sont appréciées par un public fidèle. Soulignons cependant que les compétitions officielles n'acceptent pas, ainsi que tous les autres sports collectifs, la mixité.

Le volley-ball de compétition, s'est profondément transformé au cours du temps. La dialectique, modification des règles, affinement de la pratique est le moteur de la complexification du jeu. Quelques ruptures majeures peuvent être évoquées: le volley-ball est passé, d'un jeu statique à un jeu dynamique, du maintien systématique des places sur le terrain à un changement de places dans l'axe latéral et dans l'axe antéropostérieur, de l'uniformité des trajectoires de balle à des changements de rythme, de la concurrence physique à un jeu de feintes collectives. Le volley-ball apparaît aujourd'hui comme un jeu de mobilité basé sur la multiplication de stratégies collectives.

La diversité des formes de pratique et diversification du mode de pratique. Longtemps joué en 6/6 le volley-ball de compétition a entériné la création du Beach volley (représenté aux J.O. de Rio de Janeiro comme le Volley-ball en 6/6). Ces rencontres en 2/2 sur sable offrent une nouvelle forme de pratique et de nouvelles façons de jouer. Les pratiques de loisir ont adopté de longue date les formes réduites de jeu. Le 3/3 ou le 4/4 qui se pratiquent sur les plages ouvrent d'intéressantes possibilités tactiques. Les pratiques de loisir et l'éducation physique et sportive offrent ainsi une pratique à effectifs réduits ou la mixité existe.

Le volley-ball de compétition, la pratique de loisir, l'éducation physique et sportive, donnent à chaque individu la possibilité

de rencontrer le volley-ball et de s'adonner en tous lieux, à sa pratique.

Ce qui fonde l'unité de ces différentes formes de pratique, est le respect des mêmes règles: le jeu se joue à plusieurs dans chaque équipe sur une surface déterminée, la balle est frappée, le ballon doit franchir un obstacle vertical haut, et doit pour qu'un point soit marqué, tomber dans le camp adverse sans pouvoir être défendu.

## Caractères de l'activité volley-ball

Le volley-ball est une activité sportive récente. Elle a trouvé son sens social en combinant les notions d'échange et d'élévation. Ce double mouvement fait naître une émotion particulière chez les pratiquants et les spectateurs. La balle vole entre deux camps et à un instant cet échange est interrompu. Les échanges de balle qui durent longtemps, accroissent les tensions. La rupture de l'échange met les joueurs et spectateurs au paroxysme de l'émotion. C'est ainsi que le volley-ball a trouvé son ancrage populaire, sa résonance culturelle et son inscription dans l'imagerie collective. Pratiquer du volley-ball c'est rechercher la rupture de l'échange de balle à son profit.

Le volley-ball, pour éviter une spécialisation des joueurs, (les grands devant, les petits sur la zone arrière) néfaste à l'évolution du jeu a imposé une polyvalence pour chaque joueur. Ainsi, chaque joueur soit mis en demeure de réaliser à tous les postes toutes les actions de jeu. Cette originalité confirme sans doute la vocation formatrice du volley-ball. La contradiction entre l'obligation d'occuper toutes les places sur le terrain et la nécessaire spécialisation des joueurs, est facteur d'inventivité. Comment réussir à spécialiser les joueurs en fonction de leurs capacités tout en respectant les contraintes de rotation? La création du libero en volley-ball en 1999 a introduit une forme de spécialisation dans un jeu polyvalent. Cette spécialisation introduit une rupture dans la pratique du volley-ball et interroge sur d'éventuelles nouvelles spécialisations qui conduiraient les joueurs à n'occuper qu'un poste. Le rapport polyvalence/spécialisation est une interrogation forte.

Le volley-ball est un jeu d'adresse et de stratégie collective. Le règlement du contrôle de balle exige que celle-ci soit frappée. Cette particularité entraîne un certain nombre de difficultés.



Contrairement aux autres sports collectifs, la balle manquée par le réceptionneur du ballon condamne l'enchaînement des échanges dans son camp. Le jeu s'arrête alors que dans les autres sports collectifs ou le « gardé » de balle est autorisé, celle-ci se perd moins facilement et peut toujours être reprise par un partenaire. La maîtrise de la balle frappée par les joueurs est une condition nécessaire du jeu collectif. Autant en initiation en club qu'en cours d'EPS, cette difficulté mobilise les techniciens et enseignants.

### Pourquoi le volley-ball à l'école ?

Le volley-ball a été la discipline phare de l'éducation physique des années 1980/90. La profusion d'articles de volley-ball dans la revue EPS témoigne de l'engouement pour cette discipline. Activité de non contact d'élévation elle est propice au travail commun filles et garçons. La polyvalence des joueurs représente un atout éducatif. Les constats actuels confirment l'intérêt des élèves pour cette activité. Paradoxalement c'est une de celles qui procure le moins de bonnes notes au baccalauréat. Il existe donc un contraste important entre les choix réalisés par les élèves et les évaluations assez moyennes. Les causes de ce décalage sont multiples. Jouer au volley-ball exige des apprentissages complexes. Les activités à apprentissage rapide sont recherchées. Il s'agit de jouer au plus vite. Enfin, l'éducation générale des élèves montre aujourd'hui des lacunes qui relèvent d'une insuffisance de la société à prendre sérieusement en compte le développement moteur des élèves. L'analphabetisation motrice existe.

Ces difficultés n'entravent pas l'apport du volley-ball en EPS. Nous l'apprécions sur deux plans : individuel et collectif. Sur le plan individuel, le volley-ball contraint les élèves à adapter leur motricité à une action spécifique, la rencontre

« Le volley-ball apparaît aujourd'hui comme un jeu de mobilité basé sur la multiplication de stratégies collectives. »

de leur corps avec une balle qu'ils doivent frapper. Les enseignants d'EPS connaissent tous les frappes explosives ou l'élève transmet toute son énergie lors de la frappe (il est parfois en suspension) pour obtenir une trajectoire courte, poussive. Il s'agit de réaliser un ajustement fin entre la trajectoire de la balle, le déplacement de l'élève et le choix du déclenchement de la poussée. L'alignement et le gainage du corps doivent être assurés.

Dans le même ordre d'idée, l'abandon des repères visuels ordinaires au profit de prise d'informations en l'air, modifie sensiblement les capacités motrices des élèves. Enfin, l'apprentissage d'un déplacement dissociant tronc et jambes confère de nouvelles possibilités aux élèves. En effet, le déplacement en mode course ne permet pas à l'élève de pouvoir réceptionner la balle dans de bonnes conditions. Sur le plan collectif, les apports sont également identifiables. Les joueurs occupent un espace réduit ou le blocage de balle est interdit. Il est donc indispensable de construire un langage commun de jeu pour maintenir la balle dans son camp et attaquer le camp adverse. L'instauration de ce langage commun s'effectue dès l'approche du jeu à deux. Il organise le jeu entre partenaires et structure la pensée tactique. Le système de contraintes (les règles) adaptées pose des problèmes aux élèves. Des réponses sont apportées. Elles imposent à leur tour l'introduction de nouvelles contraintes.

Cette dynamique affine la motricité des joueurs, enrichit la coopération entre partenaires et affirmant un langage commun.

Il faut enfin signaler que la grande diffusion du volley-ball en France et dans le monde permet aux élèves initiés à cette pratique de pouvoir en tous lieux la pratiquer et entrer aisément en relations avec des personnes inconnues. Cet ancrage dans la culture vivante est une des missions de l'école et dans le cas présent de l'EPS.

« Pratiquer du volley-ball c'est rechercher la rupture de l'échange de balle à son profit. »

### l'enseignement scolaire du Volley-ball

Les enseignants font souvent le constat d'élèves, éternels débutants. Comment expliquer cette difficulté souvent constatée par les enseignants ?

En volley-ball, chaque erreur de manipulation entraîne immédiatement la perte du point ou de l'action entreprise. Cet échec individuel devient dans l'instant un échec collectif et entraîne souvent une sensation d'impossibilité de progrès, une anxiété quant à la responsabilité de l'arrêt du jeu et donc une démotivation.

De même, les difficultés liées aux trajectoires de balle rapides contraignent les élèves à demeurer statiques. Ils n'osent pas se déplacer au risque de créer une perturbation nouvelle et de se trouver ainsi encore plus en difficulté.

Certains estiment que le jeu doit être précédé par un apport technique initial conséquent.

La précision des frappes, est une propédeutique au jeu. La technique, s'enseigne de manière formelle et souvent statique en recherchant une réduction de l'écart au modèle. Cette approche omet que la mise en mouvement des élèves est un gage de précision des renvois car elle entraîne une tonicité posturale qui engage un double processus d'attention informationnelle et de tension musculaire.

Le jeu à trois touches en triangle suit souvent cette initiation technique. Il est jugé éducatif car il contraint les élèves à jouer collectivement. Sa réalisation est difficile sur le plan moteur (réception et renvoi de balle orientés). Elle fige également le jeu dans une systématique où les capacités de surprendre l'adversaire sont réduites. Ces apprentissages de maîtrise de balle individuelle et



collective acquis, le jeu trouverait alors son sens. Ce choix est aujourd'hui daté car il escamote, pour réduire les difficultés d'apprentissage, un des fondements du volley-ball qui est d'élaborer et de réaliser à plusieurs des choix stratégiques et tactiques pour remporter le gain du match.

Des questions demeurent cependant quant aux meilleures façons d'aider l'élève à maîtriser la frappe de balle.

Face aux difficultés rencontrées certains enseignants sont favorables à ralentir la transmission de balle. La balle bloquée est utilisée de manière systématique ou ponctuelle. Le joueur peut alors choisir l'orientation de son jeu. La construction d'attaque est simplifiée. Des propositions similaires se déclinent également: balle jonglée au dessus de la tête, jusqu'à équilibrer le joueur pour un renvoi réussi, balle contrôlée après un rebond au sol. En ne modifiant pas les repères visuels habituels des élèves, les conditions de jeu balle haute ne sont pas abordées.

Quant à l'entrée dans le jeu collectif, les oppositions se concentrent sur l'utilisation du jeu 1/1. Le 2/2, compte tenu des difficultés de touche de balle est jugé comme haché et souvent arrêté. Le 1/1 donne la possibilité de multiplier les touches de balle et permet de jouer avec le joueur du camp adverse, comme partenaire (établir des records dans le nombre d'échanges) ou comme adversaire (marquer des points en l'empêchant de défendre la balle d'attaque). Ces deux points font débat au sein de la profession.

En conclusion, rappelons les principes qui selon nous mettent en perspective une formation de volleyeur-se dans le cadre scolaire.

Nous proposons, à tout niveau de pratique, de garantir la complexité du jeu tout en la rendant accessible. L'addition de techniques indépendamment des déplacements-replacements indispensables à des frappes efficaces et orientées, diffère l'acquisition d'un jeu de mouvement: le technicisme n'est pas la marque d'une EPS émancipatrice. Mais refuser le technicisme n'est pas refuser l'apprentissage technique.

Si l'appel à la balle bloquée ou après rebond, peut constituer une première réponse à la difficulté d'acquisition de la frappe

volleyée, elle ne peut être qu'un moyen momentané permettant une entrée dans l'échange.

Certains d'ailleurs n'y font pas appel et préfèrent affronter d'emblée l'apprentissage de la frappe.

Le volley-ball est un jeu collectif de déplacements et de frappes. Les différences d'approches qui contournent cette triple difficulté ne peuvent se substituer à la nécessité d'entrer rapidement dans un jeu d'incertitude liée à l'utilisation ou non du partenaire comme moyen d'être plus efficace pour atteindre la cible. Jouer ainsi réclame le mouvement et l'engagement et préfigure le jeu impliquant une langue commune, se complexifiant progressivement avec les progrès des joueurs. L'entrée dans le volley-ball par le jeu, même s'il présente des difficultés réelles est fondamentale pour l'inscription des élèves dans la culture humaine. ♦ Yvon Léziart